

jeune personne qui avait captivé l'attention de Le Moyne, était née à St Denis-le-Petit, au diocèse de Rouen, vers 1641. Quoiqu'elle fut connue sous le nom de Catherine Primot et qu'on la trouve toujours ainsi appelée dans les actes du temps, son vrai nom était Catherine Tierry, étant fille de Guillaume Tierry et d'Elizabeth Messier.

Vers l'an 1642, Antoine Primot et Martine Messier, son épouse, se voyant sans enfants, et étant résolus de passer l'un et l'autre en Canada pour se donner à l'œuvre de Ville-Marie, désirèrent l'avoir avec eux et obtinrent de ses père et mère de la conduire à Ville-Marie ; ils s'engagèrent à l'élever comme si elle était leur propre fille, et de laisser ainsi une héritière dans la personne de cette enfant.

“ Catherine n'avait alors qu'un an, dit l'auteur de l'*Histoire de la Colonie Française*, et comme ses parents adoptifs, monsieur et madame Primot, prirent un très grand soin de son éducation dès le bas âge et eurent pour elle une affection de père et de mère, elle fut considérée dans la colonie comme étant leur propre fille et appelée de leur nom, *Catherine Primot*. Sa mère adoptive, cette femme forte, en qui le courage égalait la vertu, s'appliqua à former la vertu et le cœur de cette enfant, et eut la joie de voir ses efforts couronnés de succès, par le développement, comme à vue d'œil, des heureuses dispositions, aussi bien que des belles qualités naturelles dont la nature l'avait douées. Dès l'âge de quatorze ans, Catherine annonçait qu'elle serait un jour une mère de famille accomplie, et un modèle achevé de vertu pour la colonie.

“ Le Moyne qui songeait alors à s'établir, et qui avait souvent eu occasion de l'admirer, frappé de la modestie, de la solide piété et de la droiture d'esprit de cette jeune personne, en qui la sagesse semblait devancer les années, désira obtenir sa main. Ce choix seul de la part d'un homme si grave, si judicieux et si chrétien, est le plus bel éloge qu'on puisse faire de la jeunesse de Catherine.